Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 1 (1863)
Heft: 24

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-176627

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

distance, ceux qui posent pour le regard ou pour le gilet, se tiennent aux croisées ou dans les embrasures des portes, d'où ils animent, sans rien dire, quelqu'un qui s'en aperçoit et n'est pas censé le savoir. Dans un ordre d'idées et d'habitudes inférieures, qui n'est pas frappé de la multiplicité des *suiveurs?* Quelle est la femme qui, sortant seule, le soir ou le jour, n'a pas à raconter, en rentrant chez elle, les angoisses que lui a causées l'obstination d'un *suiveur?* — Le *suiveur* est très-drôle à observer et à suivre. Une femme passe devant lui et réjouit sa vue par une tournure quelconque, par un développement de crinoline; le *suiveur* accélère son pas, dépasse sa victime, et se retourne bientôt pour juger de la beauté de l'objet de sa poursuite. Si l'objet est laid, (ce qui est fréquent), le suiveur ralentit sa marche, lit des écriteaux, des enseignes, et se laisse dépasser à son tour pour chercher mieux.

Si l'objet est beau, le *suiveur* compose son allure, se cambre, marche sur la pointe des pieds, ajuste son chapeau, fredonne un air, regarde dans les boutiques pour attendre, passe, repasse, traverse la rue, envoie des regards de flamme, et continue ainsi son service d'escorte jusqu'au domicile de l'objet convoité. Pendant dix minutes, il se poste dans la rue, regarde aux fenêtres, et ne quitte qu'à regret la place où la vision s'est évanouie.

C'est surtout par les temps de pluie que le *suiveur* abonde et se passionne. Les formes gracieuses que la malpropreté des rues contraint à se produire, les bas blancs qui luttent contre les éclaboussures, lui révèlent des charmes invisibles par le beau temps, et le *suiveur* s'enhardit à lâcher des compliments, quelquefois sa carte ou des lettres toutes faites. Tout cela se fait sans but, sans mauvaise intention de troubler des familles et des ménages, mais uniquement pour *suivre*, pour aimer à distance. En somme, le *faiseur d'œil*, l'homme à *belle prestance*, le *suiveur* se contentent de préliminaires, d'espérances et ne tiennent pas aux réalités. Ils préfèrent les moyens au but, l'aventure à la possession. Ce n'est pas de la timidité, c'est de l'imagination, c'est la recherche de l'infini.

***

Qui s'y frotte s'y pique.

La cause sacrée de la défense nous fait un devoir d'insérer les lettres suivantes que nous vaut notre article sur les « domestiques femmes. »

Nous avertissons toutefois nos correspondants féminins qu'il est assez d'usage d'affranchir les lettres de ce genre.

Lausanne, 5 mai 1863.

A mossieu le raidacteur du Comptèur Vaudois.

Mossieu !

J'ai été escandalisée ainsi que la Jeannette Patochon de la manière dont vous traitez ces infortunées domestiques sur votre mifou de journal. Vous ettes bien nausé pour venir dire de pareilles inphamies sur notre conte. Quant à nous si nous voulions écrir tout ce que nous avons à dire sur nos maitres sa ferait un journal qui durerait toujou. Caisse à dire, d'abord que l'on vous rend la vie amaire je voudrai bien savoir en coi et coment, c'est bien mieux vous qui nous rendez la vie amaire quand vous ettes toujours sur nos talons pour nous expioner et que vous métez votre né partout ousse que nous avons mi les doits que ça en est une horreure qui fait frémi il est tems que je dise ce que je panse, aussi jétais sang dessus dessou quand madâme est venute m'apporté votre journal en me disant d'en faire mon profi, mon profit, que je lui ai répondu, madame, quand je veux le faire je mï prend autrement et je n'ai pas besoin de Compteu Vaudois pour cela, là dessus natelle pas eu le toupait de me dire qu'elle n'en doutai pas. Apprenez ossi mossieu du journal que jamai oh grand jamai je n'ai laissé bruller mé rottis vu que lon me reproche toujours de ne pas les laissé assez mittonner, quant à la sallade tanpire pour ceux qui pleure en la mangeant moi je l'aime forte à telle poin qu'elle emporte la bouche et nos vers que vous dite qu'ils ne sont pas bien reinssé c'est pas vou qui nous aprendré à les reinssé, entendez-vous mossieu le gratepapieds. et les bouaibes je voudret bien vous les voire toujours sous vos jupons à chureler et à bouailé que c'est à en perdre la taite. Pour les militaire certainement que je les aime et que j'ean suis cure et si j'étais venute un homme que je me seret faite calonnière aveque des galon et un sarbre. Les krinoniles c'est pas vous qui m'enpêcherez d'emporter et que je vai emporté une plus grande pour vous faire bissequer quant a vottre estatuette je sais pas ce que vous voulez dire je n'ai jamais vu ce meuble, mais ousse que mon bonnet s'est soulevé d'eindignassion c'est quand vous venez nous traiter de poupées vous êtes bien nardi Mossieu apprenez que si nous somes des poupées vous ne valez pas un bonhomme en bissecôme.

C'est dans une assemblée particulière et segrette sur Montbenon que l'on a déssidé de vous écrir cé deux ou 3 mots et l'on m'en a chargée parce que je suis la plus einduquiée

Je vous salute

FANCHETTE TURELURE

Monsieur le rédacteur,

Je viens de lire, ainsi que toutes mes amies, votre affreux *Conteur* qu'on appellera je pense désormais le *Trompeur Vaudois*. — Je me hasarde à vous répondre, quoique je n'aie pas comme vous l'habitude de *cancanner* la plume à la main. Vous croyez donc avoir tout dit quand vous parlez de vos 160 francs. Vous en contentez-vous, vous Monsieur, de 160 francs pour *tout faire*. Car si pour ce prix vous avez à la fois femme de chambre, cuisinière, bonne d'enfants, blanchisseuse,

repasseuse et lingère, vous pouvez vous vanter d'avoir plus de bonheur que de mérite, dussiez-vous aller prendre cette perle à Madagascar. Quant aux cancans dont vous parlez, je puis vous assurer que nous en entendons autant au salon qu'à la fontaine, et certainement les nôtres ne vont pas si loin.

Je vous conseille de ne pas trop crier *après* notre cuisine. Ce n'est déjà pas si facile de contenter vos belles dames à qui l'on apprend de si belles choses dans les pensionnats et qui seraient bien empruntées si elles devaient nous montrer à faire une simple soupe.

Et ces pauvres crinolines qui obligent *Monsieur* « à se coller contre le mur quand nous passons!!! » Hélas! j'en porte une parce que Madame veut que j'aie *bonne façon*, mais c'en est une hors de service, dont elle a fait mes étrennes.

Un pauvre petit écu
Ferait bien mieux mon affaire.

Après ça n'êtes-vous pas un peu honteux de ternir notre réputation de braves filles en parlant dans les papiers de nos cousins qui sont à l'école. – Est-ce notre faute si nos cousins sont militaires? Il faut bien qu'il en vienne de chez nous des soldats pour remplacer vos *messieurs* qui sont tous francs d'armes ou officiers!

Enfin, je ne sais pas ce qu'étaient les domestiques d'autrefois, mais je pense que s'ils étaient si bons, les maîtres y étaient bien pour quelque chose, puisque le proverbe dit *tel maître, tel valet....*

Vous voudrez bien excuser, Monsieur le rédacteur, la liberté bien grande de vous avoir répondu ces quelques mots, et je vous salue de cœur, tout en étant très-heureuse de ne pouvoir me signer,

Votre servante,
LOUISE GAGNE-PEU.

La piocheuse à vapeur.

Le 30 avril a eu lieu, sur la ferme impériale de Vincennes, l'essai de la piocheuse à vapeur du système de Kientzy et Jarry. Elle se compose d'une chaudière assez volumineuse supportée par quatre roues très-larges. Au-dessous de la chaudière sont placés les différents organes destinés à mettre l'appareil en marche; à l'arrière se trouve un arbre coudé portant six pioches doubles qui frappent alternativement le sol trois par trois. Cette machine s'avance sur le terrain comme une locomotive avec une vitesse que l'on peut régler dans une certaine limite. Les pioches entraînées par l'arbre coudé auquel le mouvement est commmuniqué par une chaîne à la Vaucanson, pénètrent dans laterre à une profondeur d'un pied et l'ameublissent d'une manière assez remarquable. La pioche peut défricher en 10 heures plus de 2 poses, même dans les terrains les plus durs. Elle sera d'un secours inappréciable pour les terres fortes et pourra à la fois être employée aux défrichements les plus puissants, comme aux labours ordinaires, qu'elle exécutera avec une grande économie de temps et d'argent.

Le sainfoin en fleurs, recommandé comme nourriture pour les abeilles. — Dans toute la flore d'Europe, on ne trouve aucune plante aussi riche en miel que le sainfoin. On sait que cette plante aime un sol calcaire et qu'elle fournit de bonne heure un fourrage abondant, nourrissant et très favorable à la production du lait. Mais la quantité de miel que les abeilles y butinent, en temps favorable, dépasse toute attente et paraît presque incroyable. Une ruche fortement peuplée peut butiner, en un seul jour, sur un champ de sainfoin, 20 livres de miel. Pour se faire une idée de la richesse en miel des fleurs du sainfoin, on a constaté qu'en mettant un tonneau de miel pur à côté du rucher, les abeilles ne pourraient butiner dans le même temps une quantité aussi considérable que sur ces fleurs. Le miel du sainfoin est blanc, d'un goût pur et fin, et il devient dur quelques jours après avoir été exprimé des rayons.

La rédaction de l'*Observateur du Léman* dit avoir vu hier des raisins fleurisdans la campagne Leyvraz, en Plan, près Vevey, où l'on remarque aussi des fraises mûres dont les premières datent du milieu d'avril.

Les journaux d'Allemagne racontent que les gardes frontières prussiens ont arrêté deux dames dont les vastes crinolines étaient bourrées de revolvers et de paquets de cartouches. — Qui aurait jamais pensé que les crinolines serviraient un jour à l'émancipation des peuples?...

L'amour.

L'amour est un cœur et deux âmes,
Deux ruisseaux fondus dans un cours,
Deux foyers unissant leurs flammes
Qui, doucement, brûlent toujours!

L'amour apaise la souffrance;
Il embellit notre horizon:
C'est un désir, une espérance,
Un soleil pour chaque saison!

L'amour est la fleur de la vie,
La source de la charité.
Où l'on croit que l'amour oublie,
L'amour n'a jamais existé.

H. R.

Pour la rédaction : H. RENOU. L. MONNET.

BULLETIN DES SÉANCES DU GRAND-CONSEIL

Les personnes qui désirent recevoir ce Bulletin pendant l'année 1863 sont invitées à envoyer leurs demandes, accompagnées de prix de l'abonnement (1 fr. 50 c.) au *Bureau du Bulletin, Place de la Palud, 21.* — LETTRES ET ARGENT FRANCO.

Tout envoi non affranchi sera rigoureusement refusé.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE LARPIN.